

## ***Chronique religieuse : 24-30 septembre 2014***

### **Qu'est-ce que la solidarité**

*Par Janelle Delorme*

Nous étions onze chrétiens, d'un peu partout à travers le Canada, tous curieux d'en apprendre plus au sujet de la théologie de la libération et de la vie de Monseigneur Oscar Romero, l'évêque des pauvres. Nous nous sommes rendus au Salvador pour un voyage de sensibilisation mais ce que nous avons vécu était bien plus que cela.

Lors de notre séjour, nous avons eu des leçons au sujet de l'histoire du Salvador, de la théologie de la libération, évidemment, ainsi que de la justice écologique. De plus, nous avons eu l'occasion d'apprendre et de travailler avec des gens de trois différentes communautés : celle de Playa San Blas qui travaillait à protéger les œufs de tortues des prédateurs (dont les humains), celle de San Antonio où nous avons planté des arbres de noix d'acajou et celle de San Diego où nous avons travaillé dans un jardin communautaire.

C'est le projet avec les jeunes de la communauté de San Diego qui m'a le plus touché. Ces jeunes, avec l'aide du coordonnateur Rudolfo, se déplaçaient pour faire leur laboratoire de sciences dans un champ ! Le but était d'augmenter les éléments nutritifs des dîners qui étaient offerts à l'école en y ajoutant des légumes et d'autres espèces. Sous la chaleur extrême du soleil, nous nous sommes mis à creuser un trou pour un éventuel étang de poissons tilapia. D'autres défrichaient un terrain avec des machettes. Quelques-uns plantaient des plants de tomates et de yucca. Nous nous amusions avec les jeunes, même si plusieurs d'entre nous ne parlions pas l'espagnol. Les sourires et les rires des jeunes étaient contagieux.

Un jour, après avoir labouré le champ avec les jeunes, le coordonnateur du projet nous a demandé pourquoi nous étions venus travailler avec eux. « Parce que je veux redonner », dit une participante. « Parce que j'ai de trop », en dit un autre, tout ému. Pour ma part, j'ai tout simplement dit « solidaridad », ne sachant pas que j'allais vivre un des moments de solidarité les plus touchants de ma vie.

C'était un après-midi chaud. Je prenais plusieurs pauses pour m'hydrater. Et je m'asseyais dans l'ombre quand je pouvais. Assise sous un arbre, j'ai remarqué la plus

jeune des filles qui travaillait seule. Je me suis assise à côté d'elle sur une buche pour l'aider. Elle m'a montré comment sortir les graines de l'écale. « Semias de chipilin », elle me dit. Je n'avais aucune idée quelle genre de plante ça pourrait produire, mais j'ai compris qu'on le mettait dans des soupes. Sans avoir à dire beaucoup, j'imitais le travail de Maria-Josée : nos mains faisaient la même chose, notre travail était synchronisé. Dans la simplicité de ce travail, je me suis sentie rapprochée à Maria-Josée, rapprochée aux jeunes qui accomplissaient un projet extraordinaire et rapprochée à la Création de Dieu. Ces moments avec Maria-Josée m'ont montré que nous n'avons pas besoin d'être des super-héros pour changer le monde.

En quittant le groupe pour la dernière fois, nous nous sommes demandés comment nous allions vivre la solidarité avec ces communautés lors de notre retour au Canada. Grâce à mon engagement à Développement et Paix, la réponse m'est venue plus facilement qu'à d'autres, puisque la solidarité est au cœur du travail de Développement et Paix. C'est vrai que nous ne sommes pas tous capables de nous rendre dans un pays du Sud pour travailler avec des communautés. Mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas être solidaires.

L'enseignement social catholique nous apprend que la solidarité est le travail social de l'Église. En d'autres mots, nous sommes appelés à faire le bien, à agir pour la justice, la réconciliation et la paix, et à aimer (Verbum Domini 100-103). Nous sommes appelés à agir dans nos milieux pour faire de ce monde un monde meilleur. C'est une action où on se soucie des besoins des autres; par exemple, c'est donner de ses biens au Centre Flavie-Laurent, c'est acheter des produits équitables, c'est aller donner la communion à une personne n'ayant plus les moyens d'aller à la messe, c'est signer une pétition pour changer les systèmes injustes, c'est changer nos pratiques qui ont un impact sur les personnes dans les pays du Sud.

Peu importe d'où nous venons, nous pouvons faire quelque chose pour être solidaire avec nos sœurs et frères du monde. Pour ma part, je reste solidaire avec les gens que j'ai rencontrés au Salvador, en pensée, en prière et en action. Donc, je vous pose la question : « Comment vivez-vous la solidarité avec vos sœurs et frères dans le Christ? »